

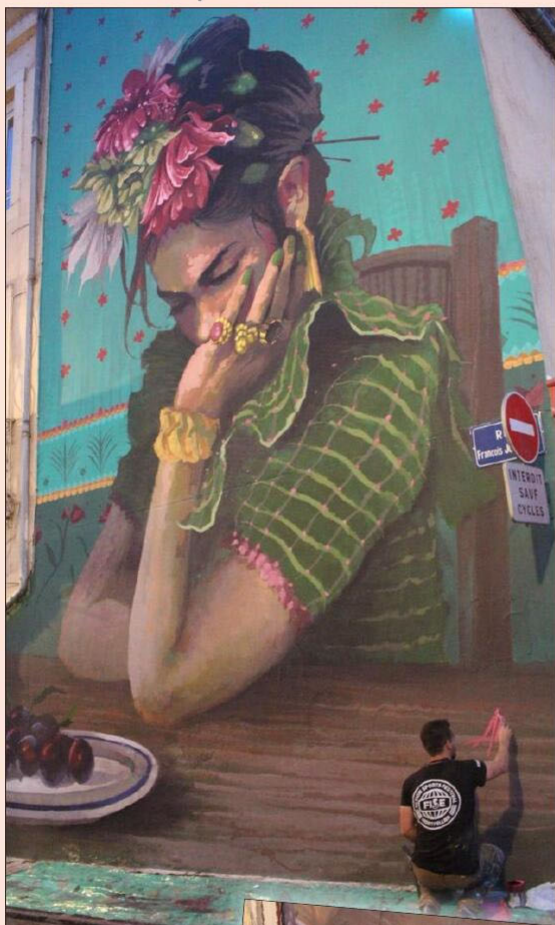
DIJON ET CHENÔVE

Festival d'art urbain : des n

Place Émile-Zola, rue d'Assas, place de la Sainte-Chapelle... à Dijon et sur la façade du gymnase Édouard-Herriot à Chenôve. Vous avez peut-être croisé, ces derniers jours, pinceaux ou bombes à la main, l'un des douze artistes invités pour la deuxième édition du festival Banana Pschit !!! Ce festival urbain contemporain est organisé par le M.U.R Dijon, en collaboration avec l'association Zutique Productions et la Ville de Dijon. Que ce soit sur des façades ou des tableaux temporaires, les artistes avaient carte blanche pour redonner des couleurs à la cité des ducs. « Notre but est vraiment de créer des musées à ciel ouvert pour permettre de développer l'art urbain, graphique et mural à Dijon », explique Pierre-Loup Vasseur, de Zutique Productions. Petit tour d'horizon des nouvelles œuvres.

Virginie CONTANT

Arkane : « L'idée est de faire un écho à la place Émile-Zola »



L'artiste montpelliérain aura mis environ trois jours pour peindre son œuvre.
Photos LBP/V. C.

Il aura quasiment fallu trois jours à l'artiste montpelliérain pour peindre son œuvre. Sur un mur de 10 mètres par 4,5, situé à l'angle de la rue François-Jouffroy et de la place Émile-Zola, Arkane a laissé une belle empreinte. « Je suis partie d'une image d'archives de Frida Kahlo, une artiste peintre mexicaine. C'était vraiment un gros plan, il y avait le regard, la coiffe, les bagues, et j'ai imaginé tout le reste », explique le jeune homme qui a fait une maquette en amont. « J'ai fait une scène de vie : Frida Kahlo est attablée devant une assiette de raisin. L'idée est de faire écho à la place Émile-Zola qui est très populaire. Il fallait créer un lien avec tout ça. Comme je suis allé au Mexique il y a un an, je suis revenu avec des envies de couleurs vives et je veux que ça se voit sur les façades. »

Kashing : « Je suis honorée et amusée de peindre devant les Beaux-Arts »



Le nom de l'œuvre est *I told you, fluidity for ever* (« Je vous le dis, fluidité pour toujours »). Photo LBP/V. C.

Kashing, la seule femme invitée sur le festival, s'est installée place de la Sainte-Chapelle, en face du musée des Beaux-Arts. « Je suis honorée et amusée de peindre devant le musée. Je n'ai pas fait d'école d'art et je trouve ça géniale de confronter mon style qui n'est pas du tout académique à cette institution énorme. » L'artiste vient d'Alès (Cévennes) et participe pour la première fois au festival Banana Pschit !!! « J'ai représenté des personnages imaginaires qui ont quatre yeux. Le jeu est de séparer des paires d'yeux pour voir deux regards différents », explique Kashing qui a peint sa toile en deux heures. « Mon travail tourne autour de l'identité, de la fluidité, c'est-à-dire s'autoriser à être plusieurs choses à la fois : par exemple, je suis une femme et je porte une moustache. *A priori* deux choses non compatibles et pourtant, pour moi, ça l'est. C'est ma façon d'être. » L'artiste aime mettre du sens dans ses peintures. La moustache, le *street art* font partie de sa pratique de peinture d'art public.

Yoann Borsato : de la bombe aux pinceaux



Photo LBP/V. C.

Artiste urbain résident à Corbeil-Essonnes, Yoann Borsato a déjà participé au festival il y a deux ans, mais il peignait sur le mur des graffitis, le Jam Graffiti (*lire par ailleurs*). Après avoir vécu deux ans en Amérique latine, il est passé du graffiti à la peinture aux pinceaux et à l'acrylique. Ses œuvres traduisent les souvenirs, le quotidien et l'imagination. « Je m'inspire beaucoup du temps passé en Amérique latine et de ma vie en banlieue parisienne. Je fais des croquis de ce que je vois, de ce qui traîne et je le réintègre de façon détaillée dans mes peintures », explique-t-il, avouant qu'il a rarement peint dans un lieu aussi magnifique.